

Bernard CHAPUIS (Porrentruy 1936)

Après une longue carrière dans l'enseignement qui l'a mené dans différentes localités du Canton et République du Jura, Bernard CHAPUIS se consacre à la littérature en français et en jurassien (plus particulièrement en ajoulot, le parler du district de Porrentruy).

Auteur de contes, de poésies, de pièces de théâtre, de textes de chansons, il a également beaucoup collaboré à la confection d'outils pédagogiques pour l'enseignement du jurassien.

Une bonne place

BAPTISTE, le fils de Jeanne-Marie, n'était pas des plus éveillés. Je crois bien qu'en neuf ans d'école, les maîtres n'ont pas réussi à lui apprendre à lire.

Il faisait le domestique chez l'un ou chez l'autre, donnait un coup de main pour la moisson, pour faucher. L'hiver, il allait en forêt avec les bûcherons.

Il était des journées entières qu'il ne faisait rien du tout. C'était un crève-cœur pour Jeanne-Marie de voir son fils traîner à ne rien faire.

«Comment va-t-il se débrouiller, ce gros feignant, quand je ne serai plus?»

Elle vendait des œufs au préfet Choquard.

Un jour qu'elle était toute retournée, tellement elle s'en faisait, la femme du préfet lui dit:

«Ne vous en faite pas pour votre fils. Je parlerai de lui à mon mari.»

Sitôt dit, sitôt fait. Le préfet l'engagea au château. Il avait besoin d'un balayeur. Vous auriez dû le voir, Baptiste, comme il était fier, avec son balai de rameau et son tablier. Il disait: «On m'a donné une place de confiance. Je balaie la cour.»

jurassien

Ène boëne piaice

CI BATICHE, le boûebe de c'te Djeânne-Mairie, c'n'ât p'in tot malin. Crais bin qu'en nûef années d'écôle, les régents n'aint p'poyu y aip-pâre è yére.

È f'sait vâlat tchie l'un tchie l'âtre, è bèyait in còp d'main po lai mouêchon, po sayie. L'huvie, èl allait â bôs d'aivô les copous.

È était des djoès enties qu'è ne f'sait ran di tot. Lai Djeânne-Mairie, çoli yi f'sait grand dépée de voûere ci Batiche d'aivô les côtes en long.

«C'ment qu'è s'veut chiquaie, ci grôs peûri, tiaind qu'i ne sraî pus?» que diait c'te poûere dgen.

Elle vendait ses ûes â préfet Choquard.

Ïn djoué qu'elle était tote revirie, taint qu'elle s'en f'sait, lai fanne di préfet yi dit:

«N'vôs en faites pe po vot' boûebe. I veux en djâsaie en mon hanne.»

Feut dit, feut fait. Le préfet l'è fait rentraie â tchéyé. È aivait fâte d'in écouvou. Vôs airïns daivu l'voûere, c'qu'èl était fie, ci Batiche, d'aivô son écouve de raims èt peu son d'vaintrie. È diait:

«Ès m'aint bèyie ène piaice de confiaince. I écouve lai coué.»